LA CROIX
samedietdimanche
bayard

Claude Habib, penser au féminin

Rencontre. L'écrivaine Claude Habib pose sur les femmes, les hommes et leurs jeux infinis un regard délicat et libre P. 10-11

Le dialogue, un choix résolu

Le pape François arrive ce samedi au Maroc pour une visite de deux jours qui fera une large part au dialogue avec l'islam

P. 2 à 6

Le pape François rencontre les membres du Conseil musulman des anciens, à Abu Dhabi (Émirats arabes unis), le 4 février. *VaticanMedia-Foto/CPP/Ciric*

Péchés capitaux *(4/7)*
La colère, une émotion à canaliser P. 14-15

Balade
Croisière sur le Mékong, entre Cambodge et Vietnam P. 26-27

samedi 30, dimanche 31 mars 2019 — Quotidien n° 41369 — 2,00 €

136e année-
ISSN/0242-6056.
Imprimé en France
Belgique : 2,10 € ;
Canada : 6 $;
Espagne : 2,50 € ;
Italie : 2,80 € ;
Luxembourg : 2,10 € ;
Maroc : 29 MAD ;
Suisse : 3,80 CHF ;
DOM : 2,70 €

M 00140 - 330 - F: 2,00 €

Pourquoi François dialogue avec les musulmans

Le pape François arrive samedi 30 mars au Maroc pour une visite de deux jours qui fera une large part au dialogue interreligieux. Comme son voyage le mois dernier aux Émirats arabes unis, cette nouvelle étape devrait concrétiser la fraternité humaine que promeut le pape.

Rome
De notre envoyé spécial permanent

Dès le début de son pontificat, le pape François a fait du dialogue sa marque de fabrique. *« L'unique façon de grandir pour une personne, une famille, une société, l'unique manière pour faire progresser la vie des peuples est la culture de la rencontre,* expliquait-il aux responsables brésiliens en juillet 2013, en marge des JMJ de Rio. *Ou bien on mise sur le dialogue ou bien nous perdons tous. »*

C'est lors de son voyage au Paraguay, en juillet 2015, que, devant les représentants de la société civile, il a expliqué sa conception de cette *« culture de la rencontre »*. Dans cette véritable *« charte du dialogue »*, il commence par mettre en garde contre le *« dialogue-théâtre »* : *« Si tu ne dis pas réellement ce que tu sens, ce que tu penses, et si tu ne t'engages pas à écouter l'autre, à ajuster progressivement ce que tu penses, le dialogue ne sert pas, c'est un vernis. »*

Pour François, en effet, la culture de la rencontre présuppose de *« reconnaître que la diversité n'est pas seulement bonne, mais qu'elle est nécessaire ». « Par conséquent,* explique-t-il, *le point de départ ne peut pas être : "Je vais dialoguer mais l'autre est dans l'erreur." (…) Avec des présomptions que l'autre est dans l'erreur, il vaut mieux retourner à la maison et ne pas entamer de dialogue. »*

« La diversité n'est pas seulement bonne, mais elle est nécessaire. »

Toutefois, à ses yeux, si le dialogue suppose *« un accord nouveau, dans lequel nous nous sommes tous mis d'accord sur quelque chose »*, ce n'est pas non plus une négociation : *« Négocier, c'est chercher à tirer chacun "son épingle du jeu". »* Au contraire, dialoguer, *« c'est chercher le bien commun pour tous, penser à une meilleure solution pour tous. »*

Enfin, cette attitude, qui ne doit pas mettre de côté les différences mais au contraire les assumer, suppose que chacun de ceux qui dialoguent soit bien conscient de son identité.

Cette culture de la rencontre, François l'applique naturellement au dialogue interreligieux. *« Le dialogue dont* ●●●

Pendant le troisième sommet des leaders chrétiens et musulmans, au Vatican, en décembre 2014. *L'Osservatore Romano/EPA/MaxPPP*

●●● *nous avons besoin ne peut être qu'ouvert et respectueux. Le respect réciproque est la condition et, en même temps, le but du dialogue interreligieux »*, expliquera-t-il lors d'une audience interreligieuse en 2015 à Rome.

Sur ce terrain, le pape va vite se retrouver en phase avec son président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal Jean-Louis Tauran. Le diplomate brillant de Jean-Paul II à qui Benoît XVI avait confié, après son discours de Ratisbonne, le soin de retisser les liens notamment avec l'islam, plaidait depuis longtemps pour le dialogue : *« Nous sommes condamnés au dialogue : ou nous dialoguons ou c'est la guerre »*, martelait-il.

« L'unique alternative à la civilisation de la rencontre, c'est la barbarie de la confrontation », répétera François en avril 2017 dans son discours à l'université d'Al Azhar, au Caire (Égypte), texte fortement influencé par le cardinal français disparu l'an dernier.

Celui-ci insistait beaucoup sur l'éducation, mettant en garde contre le *« choc des ignorances »* plutôt que contre le *« choc des civilisations »*. *« À mes yeux, une partie du problème vient de l'ignorance réciproque : même après tant d'années, nous ne nous connaissons pas suffisamment ! »*, expliquait-il en 2016 à *La Croix*. En soulignant la nécessité de la formation à l'identité et à l'altérité, le discours du Caire revient d'ailleurs longuement sur ce thème.

Tout comme l'autre discours majeur prononcé en février dernier à Abu Dhabi (Émirats arabes unis) par François. *« Éducation et violence sont inversement proportionnelles,* insistait le pape. *Les jeunes, souvent entourés de messages négatifs et de "fake news", ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés. »*

Certes, François a bien conscience que l'absence d'instance représentative dans l'islam ne facilite pas le dialogue. Aussi a-t-il pris le parti de rassembler tous ceux qui, dans les différentes religions, sont prêts au dialogue. S'il y a une stratégie du dialogue de la part de François, elle est bien là : former avec eux un cordon sanitaire pour isoler ceux qui, dans toutes les religions, promeuvent la violence au nom de Dieu.

« Éducation et violence sont inversement proportionnelles. Les jeunes ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés. »

C'était le sens de son voyage aux Émirats arabes unis, qui travaillent justement à détacher de la tradition musulmane un « noyau de valeurs » privé de dimension politique, finançant largement en ce sens l'université d'Al-Azhar avec l'espoir d'écarter de la prestigieuse institution sunnite les influences salafistes. Même chose avec le voyage au Maroc, ce week-end, où sous la houlette du roi s'opère actuellement une tentative de réforme de l'islam malékite…

C'est aussi le sens que le pape donne au « Document sur la fraternité humaine » signé à Abu Dhabi. *« Il sera étudié dans les universités »*, a-t-il rappelé aux journalistes dans le vol qui le ramenait des Émirats. Côté musulman comme côté catholique d'ailleurs : le 21 juin prochain, François doit justement se rendre à Naples pour une rencontre à la Faculté pontificale de théologie d'Italie méridionale.

Il devrait notamment s'agir pour le pape François d'inciter les théologiens à davantage travailler le dialogue interreligieux sans plus craindre, comme cela a pu être le cas ces dernières années, notamment après la déclaration *Dominus Iesus* de 2000, d'être accusés de remettre en cause l'unicité du message salvifique de l'Église.

Reste que beaucoup de théologiens s'interrogent sur le statut de la déclaration signée par le pape et l'imam d'Al Azhar. François lui-même avait expliqué aux journalistes l'avoir fait relire par le théologien de la Maison pontificale, le père Wojciech Giertych. Manière de souligner, en creux, que la Congrégation pour la doctrine de la foi n'y avait pas touché.

Nicolas Senèze

Suite du dossier p. 4.

Entre croyants, la fraternité comme horizon commun

À Abu Dhabi, en janvier, le pape François et le grand imam d'Al Azhar ont signé un texte commun à l'issue d'une conférence sur « La fraternité humaine » qui a réuni 700 représentants de toutes les religions. Écrit dans un langage simple, universel, ce texte doit maintenant être lu et travaillé par les croyants et tous ceux qui cherchent la paix.

« *Un document raisonné avec sincérité et sérieux* », qui invite « *toutes les personnes qui portent dans leur cœur la foi en Dieu et la foi en la fraternité humaine à s'unir et travailler ensemble* ». Ainsi se présente la déclaration commune signée le 4 février à Abu Dhabi par le pape François et le grand imam d'Al Azhar, Ahmed Al Tayeb. Un texte fortement marqué par le désir du pape de réunir chrétiens et musulmans, les autres croyants et finalement l'ensemble des « *hommes de bonne volonté* », autour d'un horizon commun : « *Rendre frères tous les êtres humains* ».

Tout est parti de la visite début 2017 au Vatican d'une délégation venue d'Abu Dhabi, à laquelle participait Lubna Al Qasimi, la ministre de la tolérance émiratie. Avec le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (décédé l'an dernier), ils ont souligné la nécessité de contrer « *les discours de haine* » et de lutter contre les discriminations « *de sexe, d'ethnie comme de religion* ». D'autres rencontres ont suivi, une invitation venue du Conseil musulman des anciens, organisation émiratie présidée par le grand imam d'Al Azhar, et « *finalement la prise de conscience de la nécessité de s'adresser au monde entier* », raconte un proche du dossier, qui a suivi la rédaction du texte – « *en grand secret, pour éviter les bavardages* » – par un proche du pape et un membre de la délégation émiratie.

Le résultat ? Un texte à deux voix, qui n'est « *ni une encyclique, ni une déclaration du pape, ni un document d'Al Azhar* », précise cet observateur à l'adresse des théologiens catholiques comme aux savants musulmans troublés par sa rédaction, qui puise à la fois dans la tradition chrétienne, la tradition musulmane et parfois aussi dans les valeurs universelles. « *Le texte a été présenté aux 700 participants de la conférence sur la fraternité humaine, représentant toutes les religions, avec le désir de s'adresser à toutes et que toutes puissent s'en emparer.* »

> « *Nous comprenons tous très bien ce que signifie "être le frère de tous".* »

Dominicain au Caire, le frère Adrien Candiard voit dans cette déclaration sur « La fraternité humaine » une étape dans « *la réception du concile Vatican II* » : « *Adopter avec les musulmans une perspective commune, travailler pour rendre le monde meilleur, c'est précisément le but du dialogue interreligieux selon la déclaration* Nostra aetate », rappelle-t-il, en soulignant le caractère volontairement « *simple* », et même « *pédagogique* », du document. « *Sans doute le mot fraternité ne signifie-t-il pas la même chose pour nos théologiens respectifs. Mais nous comprenons tous très bien ce que signifie "être le frère de tous".* »

Dans leur conclusion, les signataires demandent instamment que « *ce document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation* ». Le travail ne fait donc que commencer.

Côté musulman, « *le texte n'a pas encore eu un écho très large, sauf auprès des personnes et des organisations intéressées par le dialogue* », reconnaît ce proche du dossier. « *En échangeant avec des interlocuteurs musulmans, nous nous sommes aperçus qu'en Orient, on avait surtout parlé du discours du grand imam, et en Occident de celui du pape.* » Au Liban, le père Fadi Daou, directeur de la Fondation Adyan pour une citoyenneté inclusive, voit des conférences s'organiser « *pour discuter le texte* », dont il a fait une courte recension sur le site Taadudiya.com consacré à la diversité religieuse. « *Mais je n'ai pas encore vu d'articles de fond à ce sujet* », reconnaît-il.

En Égypte, la réception du texte devrait être compliquée par les tensions persistantes entre le bureau du grand imam d'Al Azhar et le président Al Sissi. Depuis son arrivée au pouvoir il y a cinq ans, ce dernier ne cesse de pousser Ahmed Al Tayeb à « *rénover* » son discours religieux, qu'il juge trop proche de celui des courants fanatiques. « *Il a été extrêmement déçu par le discours du grand imam à Abu Dhabi, qu'il trouve en deçà de précédentes déclarations, et en deçà aussi de l'enjeu* », rapporte un observateur, qui sait que le président égyptien souhaite par ailleurs réduire l'influence émiratie sur les religieux de son pays. Signe de la brouille, le texte du discours est introuvable sur le site d'Al-Azhar…

Même privé de l'aide précieuse du cardinal Jean-Louis Tauran, le pape François est bien conscient de ces embûches causées par l'extrême division politique et religieuse du monde musulman. Mais il ne baisse pas les bras. Deux mois à peine après son voyage aux Émirats, c'est au Maroc qu'il se rend à la rencontre d'un tout autre islam. Toujours avec le même objectif, insiste Adrien Candiard : « *Montrer que l'on peut se parler entre croyants, avancer ensemble, sans renoncer en rien à notre foi mais au nom même de celle-ci.* »

Anne-Bénédicte Hoffner

L'autel dédié à Marie en dehors de l'église catholique Sainte-Marie à Dubaï, aux Émirats arabes unis.
Ahmed Jadallah/Reuters

Le pape reçoit en audience Seyed Taha Hashemi, ambassadeur d'Iran près le Saint-Siège, en octobre 2018.
VaticanMedia-Foto/CPP/Ciric/ Catholic Press Photo

entretien

« Le pari de la confiance expose à des risques »

Amir Jajé

Membre du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux

Pour le frère Amir Jajé, dominicain irakien, le pape François, loin d'etre *« naïf »* face aux musulmans, croit que le *« dialogue est indispensable si l'on veut être fidèle au Christ »*.

Les mains tendues du pape à l'intention des musulmans sont considérées par certains comme de la naïveté. À vos yeux, cela est-il justifié ?

Amir Jajé : Le pape agit non pas en tant que personne mais au nom de son autorité spirituelle. À ce titre, il donne une direction inspirée de l'Évangile et nous invite à le suivre. En montrant une intention de dialogue avec l'islam, il dit clairement que l'Église est appelée à être un vecteur de paix, non de conflit. Le pape a conscience qu'il s'agit d'un terrain très glissant, semé d'obstacles. Il n'est pas naïf, mais il sait aussi que l'on n'a pas d'autre choix que ce dialogue, si l'on veut être fidèle au Christ.

Comment le pape intègre-t-il la question des chrétiens d'Orient dans sa démarche ?

A. J. : Cette attitude vise aussi à aider les chrétiens d'Orient. On l'a vu après la polémique née d'une mauvaise interprétation des propos de Benoît XVI à Ratisbonne, en 2006. Les paroles du pape ont eu un impact direct sur la vie des populations dans les pays à majorité musulmane. Cet épisode a également entraîné la rupture des relations entre Al-Azhar, une prestigieuse autorité spirituelle sunnite, et le Vatican. Le pape François, en se rapprochant du grand imam Ahmed Al Tayeb, a voulu tourner la page de cet épisode douloureux.

Le dialogue avec l'islam ne relèverait-il donc que de la stratégie ?

Photo : Ideo

A. J. : Non, le dialogue fait partie des convictions profondes du pape François. Il ne s'agit pas de montrer une image positive mais bien de mettre en œuvre un principe auquel il croit, celui de l'importance de travailler à la concorde, en dépassant les clivages identitaires. Lorsque le pape a ramené des familles de réfugiés musulmans de Lesbos, beaucoup se sont indignés. Comment, le pape ne privilégie pas les chrétiens qui souffrent ? Mais en posant cet acte fort, le pape a voulu montrer que l'Église accueille non seulement ceux qui se réclament d'elle mais bien l'humanité tout entière. François a voulu se faire proche de la souffrance humaine dans son ensemble.

Lorsqu'on lui parle de conquête musulmane, le pape répond que les chrétiens ont fondé, eux aussi, leur expansion sur la conquête. De même, il compare la violence reprochée à l'islam et la violence commise par des chrétiens. Ces comparaisons sont très mal comprises par certains…

A. J. : L'islam traverse aujourd'hui une crise importante. En assumant les faiblesses de l'Église, le pape François se met courageusement au service de la vérité… et du dialogue. Bien sûr, les comparaisons ont leurs limites. Mais il me semble que le pape cherche surtout à ne pas enfermer les musulmans dans leurs difficultés, en les mettant dans une situation qui pourrait renforcer les postures identitaires. La guérison de l'islam doit venir de l'intérieur. Le pape ne souhaite pas venir de l'extérieur pour donner des leçons de morale. Ce qu'il peut faire, en revanche, c'est travailler avec les musulmans de bonne volonté.

« En assumant les faiblesses de l'Église, le pape François se met courageusement au service de la vérité… et du dialogue. »

Mais cette démarche ne comporte-t-elle pas des risques ?

A. J. : Si, bien sûr. En faisant le pari de la confiance, le pape sait qu'il s'expose aussi à ne pas forcément obtenir les résultats attendus. Et au niveau des communautés, c'est encore plus délicat. En Irak, d'où je viens, les chrétiens souffrent directement de cette crise de l'islam. Dans les familles, on dit aux enfants qu'il faut toujours se méfier des musulmans, car tôt ou tard, ils pourraient vous trahir. Et donc, quand le pape fait un pas en leur direction, ils estiment qu'il se trompe, qu'il se fait avoir, qu'il agit ainsi car il ne les connaît pas vraiment. Même au sein de ma communauté dominicaine, il n'a pas été facile de faire comprendre mon engagement au sein du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. On peut comprendre ces attitudes, elles sont humaines. François se contente de montrer le chemin. Mais je crois qu'il faut de la patience. L'histoire montrera que le pape a raison de vouloir le dialogue.

Recueilli par Marie Malzac

Suite du dossier p. 6.

vu du Maroc

A la rencontre d'un « islam du juste milieu »

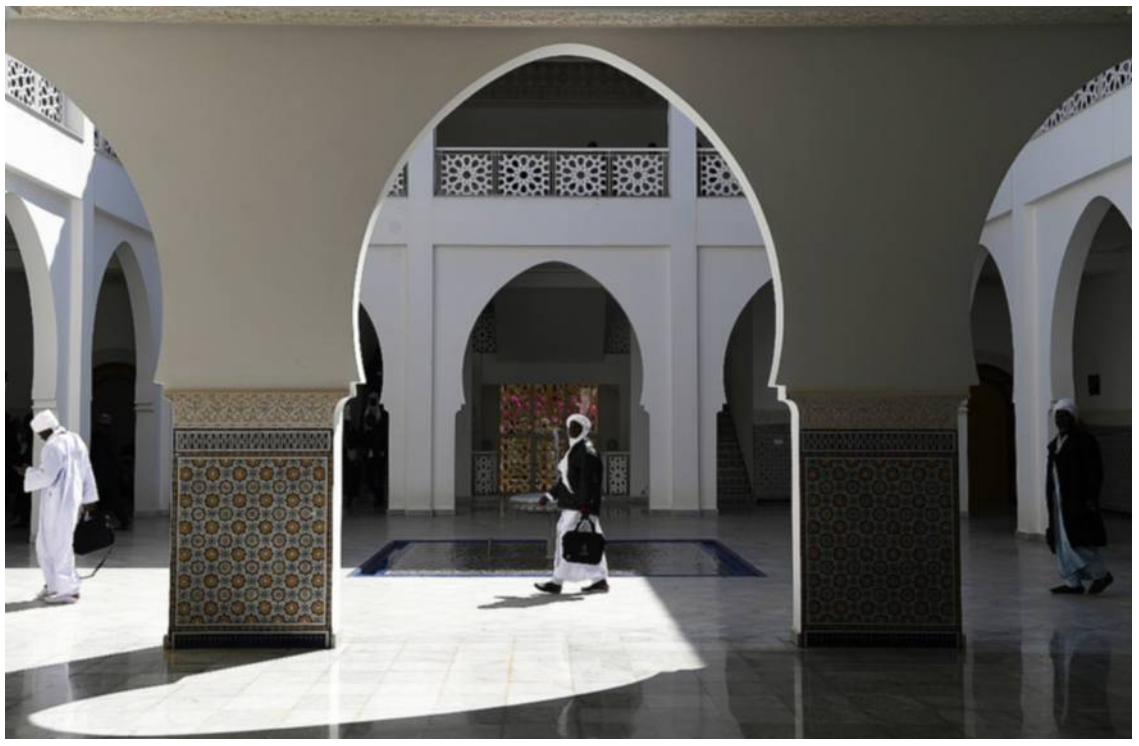
En tant que Commandeur des croyants, le roi Mohammed VI se veut le défenseur d'un islam tolérant. Le royaume a montré des signes d'ouverture aux autres religions, même si ses minorités restent discriminées.

Rabat
De notre correspondant

Le 13 mars dernier, le roi du Maroc Mohammed VI envoyait un message de félicitations au pape François à l'occasion du sixième anniversaire de son pontificat. Selon l'agence officielle MAP, le souverain a réitéré sa détermination à œuvrer avec le pape *« pour la consécration des valeurs religieuses et spirituelles nobles partagées par l'humanité, des valeurs qui prônent la paix, la tolérance et la coexistence et rejettent toutes les formes d'ignorance, de haine et d'extrémisme »*. La visite de François au Maroc les 30 et 31 mars serait une occasion pour notamment consolider *« le dialogue interculturel constructif et la compréhension interconfessionnelle »*.

Si cette visite comporte plusieurs dimensions, celle du dialogue interreligieux sera scrutée de près. Le pape François a signé, à Abu Dhabi en février dernier, une déclaration sur la fraternité avec le grand imam d'Al Azhar Ahmed El Tayeb. Le roi Mohammed VI, Commandeur des croyants, promeut depuis quelques années un *« islam du juste milieu »* qui serait modéré et ouvert à la coexistence avec les autres religions.

Le roi n'hésite pas à puiser dans l'histoire du Maroc, présentée comme un exemple de vivre-ensemble. En introduction d'un congrès sur « Les droits des minorités religieuses en terre d'islam » en janvier 2016, Mohammed VI qualifiait le Maroc de *« modèle civilisationnel singulier de coexistence et d'interaction entre les musulmans et les adeptes d'autres religions, notamment les juifs et les chrétiens »*.



L'Institut Mohammed-VI de formation des imams, que visitera le pape le 30 mars. *Fadel Senna/AFP*

Il avait semblé aller encore plus loin en novembre 2016, lors d'un séjour à Madagascar, en déclarant à la presse qu'il était *« Commandeur des croyants, des croyants de toutes les religions »*. Pour la chercheuse Aïcha Haddou, qui dirige le centre de recherche sur le dialogue interreligieux de la Rabita Mohammedia des oulémas, la rencontre entre les deux hommes *« traduit une démarche naturelle de la rencontre des expériences d'un monothéisme en dialogue »*. En 1985, la rencontre entre Jean-Paul II et le roi Hassan II à Casablanca avait été perçue comme un des jalons du dialogue islamo-chrétien.

Signe de l'ouverture affichée par le royaume, les Archives du Maroc ont inauguré le 20 mars dernier une exposition inédite intitulée « Présence chrétienne au Maroc ». Quelques dizaines de documents, dont le plus ancien remonte à la dynastie des Almohades (XIIIe siècle), ouvrent une fenêtre sur les droits,

« Le Maroc est un modèle civilisationnel singulier de coexistence et d'interaction entre les musulmans et les adeptes d'autres religions. »

le commerce, la vie sociale des chrétiens, ou encore les relations entre le Vatican et le Maroc.

« Cette exposition est une petite contribution pour préparer le terrain au vivre-ensemble au Maroc », explique Jamaâ Baida, directeur des Archives du Maroc. L'exposition n'aborde pas, néanmoins, le sujet souvent tabou de la présence chrétienne avant l'arrivée de l'islam ou bien la petite communauté des chrétiens marocains. La liberté de culte, en effet, est garantie par la Constitution mais les minorités marocaines non musulmanes ou non juives (chrétiens, chiites, bahaïs…) ne sont pas reconnues, même si elles sont la plupart du temps tolérées.

Si la question du dialogue interreligieux sera certainement au centre de la visite, elle ne sera pas le seul terrain de dialogue. *« Les deux grands leaders religieux partagent beaucoup de causes communes : le défi climatique, la consolidation de la paix, la sensibilité et l'attention pour l'autre, la question migratoire et la posture contre les dérives extrêmes et les risques de replis identitaires »*, analyse Aïcha Haddou. Les déclarations du pape François sur les migrations, notamment, seront analysées de près par les autorités marocaines alors que le Maroc est redevenu la principale voie de passage vers l'Europe.

Rémy Pigaglio

repères

Le voyage du pape au Maroc

Samedi 30 mars

14 heures. Le pape François est attendu à l'aéroport de Rabat, d'où il se rendra au Palais royal pour une cérémonie de bienvenue, puis une rencontre avec le roi Mohammed VI.

15 h 30. Sur l'esplanade de la mosquée Hassan-II, il prononcera un discours au peuple marocain et aux autorités. Il visitera ensuite le mausolée de Mohammed V.

17 heures. Il se rendra à l'Institut Mohammed-VI de formation des imams, prédicateurs et prédicatrices, où il prononcera un discours avant d'aller au siège de la Caritas diocésaine pour rencontrer des migrants auxquels il s'adressera.

Dimanche 31 mars

10 h 30. Le pape se rendra à Témara, dans la banlieue de Rabat, pour une visite privée au Centre rural des services sociaux, animé par les Filles de la Charité.

11 h 35. Il rejoindra la cathédrale de Rabat pour une rencontre avec les prêtres, religieux, consacrés et le Conseil œcuménique des Églises, devant lesquels il prononcera un discours avant de réciter l'angélus. Il déjeunera ensuite avec les évêques du Maroc.

15 h 45. Le pape présidera la messe au complexe sportif Prince-Moulay-Abdellah avant de rejoindre l'aéroport de Rabat d'où il partira à 18 h 15. Son retour à Rome est prévu à 22 h 30.